

UNE NOUVELLE BATAILLE DE VERDUN

OFFENSIVE ITALIENNE

D'un bond nos vaillantes troupes enlèvent :

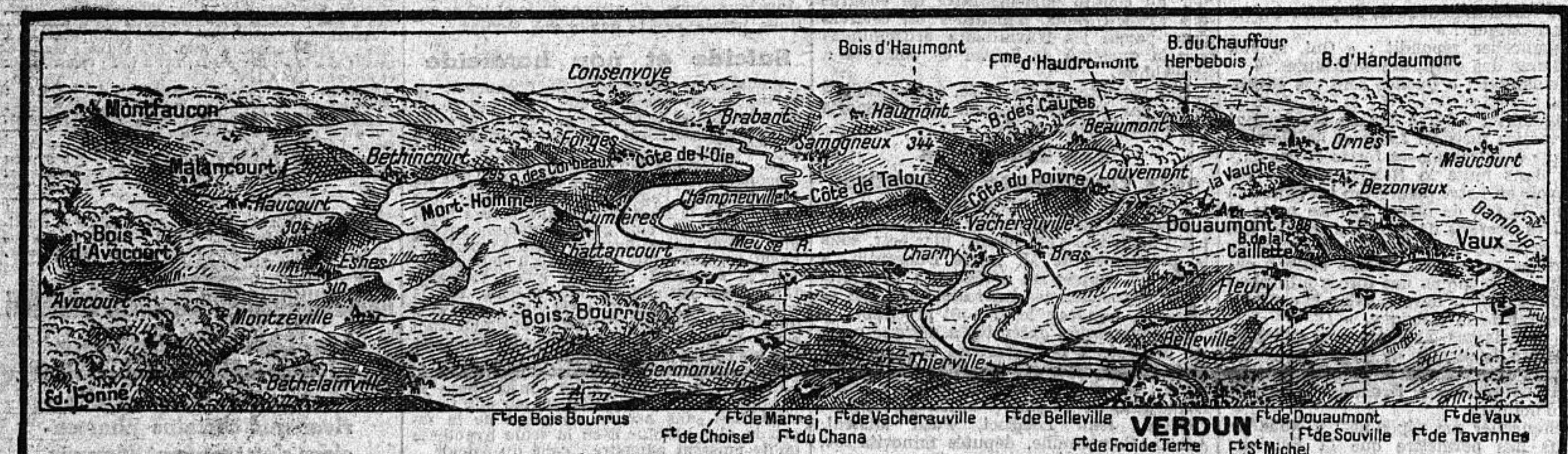
Le bois d'Avocourt, le Mort-Homme, les bois des Corbeaux et de Cumières, la côte du Talou, Champ, Champneuville, la cote 344, la ferme de Mormont, la cote 240, au nord de Louvemont, et elles avancent dans le bois des Fosses et dans le bois Le Chaume

PLUS DE 4.000 PRISONNIERS

Nos alliés traversent l'Isonzo

et refoulent l'ennemi de Plava à la mer

PLUS DE 7.600 PRISONNIERS



Les Allemands, dans leurs derniers communiqués, signalaient l'intensité de la lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse, dans la région de Verdun. C'était le prélude d'une grande attaque que nos soldats ont victorieusement effectuée, hier matin. En moins d'une journée, ils se sont emparés, sur un front de 18 kilomètres, d'une bande de terrain de 2 kilomètres de profondeur, que les Allemands avaient mis plusieurs semaines à conquérir au prix des plus lourdes pertes. Indépendamment du gain de ce terrain historique, qu'avaient illustré des combats fameux, plus de 4.000 prisonniers représentent la trophée de ce brillant succès.

Tandis que les Allemands avaient autrefois mené leur offensive contre Verdun par des attaques alternatives tantôt dans le secteur de la rive gauche, tantôt sur le secteur de la rive droite du fleuve, notre offensive d'hier s'est déroulée sur les deux rives à la fois.

On sait que depuis que nous avions élargi nos positions au nord de la place forte sur la rive droite de la Meuse, notre front était représenté à l'ouest du fleuve par une ligne partant de la cornue sud du bois d'Avocourt et passant successivement le long des pentes sud de la cote 304 et du Mort-Homme, tournant ensuite à angle droit vers l'est pour traverser la Meuse au nord de Vacherauville pour continuer à l'est du fleuve en décrivant un arc de cercle englobant Louvemont et allant ensuite au droit ligne vers la lisière nord du bois des Corbeaux et du village de Bezonsvaux.

On se souvient que dans ce dernier secteur c'est le 24 octobre dernier que trois divisions françaises formant ce qu'on a appelé le groupe Mangin avaient chassé définitivement l'ennemi du fort de Douaumont lui faisant plus de 6.000 prisonniers.

Le 15 décembre suivant, l'opération s'était renouvelée et c'est alors que les villages de Vacherauville, de Louvemont, la ferme des Chambres, les ouvrages d'Hardaumont et de Bezonsvaux et la cote du Poivre étaient rentrés en notre possession avec 9.000 Allemands qui les occupaient.

Notre offensive d'hier dans cette partie du champ de bataille a donné un résultat tout aussi brillant. La cote de Talou située au nord de Vacherauville a été enlevée au pas de charge par nos intrépides soldats qui poursuivent leurs succès se sont emparés successivement des villages de Champ et de Champneuville et poussant plus au nord ont enlevé de haute lutte la fameuse cote 344 à l'est de Samogneux. Il convient d'insister tout particulièrement sur l'importance de cette position qui domine toute la région.

Les autres troupes opérant dans ce secteur ont également fait un bond magnifique en occupant la cote 240 située à 2 kilomètres au nord de Louvemont et en s'emparant un peu plus à l'est de la majeure partie du bois des Fosses et du bois Le Chaume.

Ainsi donc notre nouveau front sur la rive droite de la Meuse est maintenant à peu près figuré par une ligne droite partant d'un point de la rive du fleuve au sud de Samogneux et se dirigeant vers le village d'Ornes au nord de Bezonsvaux.

Dans le secteur de la rive gauche le terrain que les Allemands ont dû céder sous la pression irrésistible de nos troupes n'est pas moins important. Le bois d'Avocourt, le Mort-Homme et les bois des Corbeaux et de Cumières sont tombés entre nos mains. On sait que c'est dans le courant de mars 1916 que les Allemands après les nombreuses attaques infructueuses avaient pu à grand peine occuper successivement ces positions. La possession du seul bois des Corbeaux avait nécessité à l'occasion de combats presque ininterrompus du 7 au 11 mars. Le bois d'Avocourt avait été pour eux tout aussi dur à enlever. Quant au Mort-Homme, la lutte héroïque et interminable dont cette position fut l'objet est encore présente à toutes les mémoires. Pendant longtemps les Allemands prétendaient qu'ils possédaient le Mort-Homme alors qu'ils ne tenaient que le mamelon voisin.

Dans ce secteur de la rive gauche, nos soldats ont rétabli de même que sur la rive droite la majeure partie de nos positions primitives les plus importantes. C'est un nouvel et sanglant échec qu'ils ont infligé au kronprinz.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

20 Août, 14 heures.

Sur les deux rives de la Meuse, nos troupes se sont portées, ce matin, à l'attaque des positions allemandes avec une magnifique ardeur.

D'après nos premiers renseignements, la nouvelle bataille de Verdun se développe à notre avantage sur un front de 18 kilomètres, du bois d'Avocourt au nord de Bezonsvaux. De nombreux prisonniers sont déjà ramenés à l'arrière.

La bravoure de nos troupes est au-dessus de tout éloge.

20 Août, 23 heures.

Sur le front au nord de Verdun, nos troupes ont enlevé des deux côtés de la Meuse les défenses ennemies sur un front de dix-huit kilomètres et sur une profondeur qui dépasse deux kilomètres.

Sur la rive gauche, nous tenons en particulier le bois d'Avocourt, les deux sommets du Mort-Homme, les bois des Corbeaux et de Cumières.

Sur la rive droite, nous avons enlevé la cote du Talou, Champ, Champneuville, la cote 344, la ferme de Mormont, la cote 240 au nord de Louvemont.

A droite, nos troupes ont largement avancé dans le bois des Fosses et dans le bois Le Chaume.

Le chiffre des prisonniers valides est supérieur à quatre mille.

Les Allemands ont violemment contre-attaqué au bois d'Avocourt, au Mort-Homme et à la cote 344. Nos troupes ont parvenu à repousser leurs efforts et leur ont infligé de lourdes pertes.

Notre aviation a pris une part brillante à la bataille, mitraillant à faible hauteur les rassemblements ennemis et contribuant ainsi à repousser les contre-attaques. Nos pilotes ont abattu onze avions allemands sur le front de l'armée. Deux autres appareils ennemis ont été descendus par nos canons spéciaux.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Talou, sur 344. Le canon s'allongea. Etouffant, ils allaient. Nos ballons discrètement avaient montré leur nez et curieux regardaient. Hommes sans autre figure que deux yeux de mica, ils allaient. L'attaque était préparée en deux étapes. Minute par minute, ils passaient où ils devaient passer. C'étaient des gars du Midi et d'une division illustre.

A cinq heures trente, un de nos avions laissa tomber un pli lesté, ce pli était un croquis du Mort-Homme et sur ce croquis trois croix étaient marquées et sous ces trois croix on lisait : « Français ! Français ! Français ! ». L'aviateur avait ajouté : « Nombreux et tranquilles ». Il en était de même sur toute la ligne, la première étape était atteinte.

A 6 h. 30, un pigeon qui avait traversé les gaz apportait que la deuxième étape aussi. Le Mort-Homme, 304, le Talou, 344, tout était à nous, tout était à eux plutôt, en moins de deux heures. C'étaient des gars du Midi et d'une division illustre.

Albert Londres.

Rome, 20 Août. — (Officiel). — La bataille est en cours sur le front des Alpes Juliennes.

Hier matin, après vingt-quatre heures de bombardement pendant lesquelles notre artillerie a battu les positions ennemies avec une intensité toujours croissante, les masses de notre infanterie ont commencé l'avance vers leurs objectifs.

Au nord de Anghov, après avoir surmonté brillamment les difficultés techniques et la résistance de l'ennemi, de nombreux ponts ont été jetés sur l'Isonzo et nos troupes sont passées sur la rive gauche du fleuve.

Depuis Plava jusqu'à la mer, après avoir traversé rapidement la première ligne ennemie complètement détruite, nos troupes ont fait pression sur l'adversaire qui, se maintenant fortement et étant soutenu par une nombreuse artillerie et une grande quantité de mitrailleuses, opposait une résistance désespérée.

Un total de 208 avions ont concouru inégalement à la bataille, attaquant à plusieurs reprises avec les bombes et les mitrailleuses des troupes massées sur l'arrière des positions ennemies.

L'action de l'infanterie continue vigoureusement pendant que l'artillerie poursuit avec énergie son œuvre de destruction.

Les pertes de l'adversaire sont très graves. Le butin s'annonce dès maintenant très considérable, quelques canons et beaucoup de mitrailleuses sont entre nos mains.

Jusqu'à hier soir plus de 7.500 soldats et une centaine d'officiers sont déjà passés par nos camps de concentration.



COUP D'ŒIL SUR LA BATAILLE

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front de Verdun, 20 Août. — En deux bouchées, les troupes de France ont dévoré ce matin le nombre de Boches que le commandement leur avait fait servir. C'est devant Verdun que cela se passa.

Nous sommes dimanche 19 août, il est onze heures du soir, nous attendons dans la cité le moment de monter à l'affaire. C'est hallucinant. Verdun n'est plus une ville, c'est un fantôme immobile. La nuit est couleur de suie et, sur cette suie, de seconde en seconde, de tous côtés, passent des lames lumineuses. Ce sont les lueurs de l'ouragan que les canons, cette fois, en complète furie, déchangent devant eux. Les squelettes, les moignons, les poussières des maisons apparaissent, puis disparaissent sous ces éclairs, tous ces débris gigotent blancs ou noirs ; les ruines rient, on croirait entendre la Danse macabre de Saint-Saëns.

La préparation

Depuis 5 jours notre rage est la même. C'est le grand débâlage ; on leur montre tout ce que nous avons en artillerie. Il y a du fin, du moyen et du gros ; on ne cherche pas à faire des bénéfices ; on leur livre ça à prix coûtant et à domicile ; cette nuit, par-dessus le marché, on leur offre un bouquet. Vos yeux vacillent. C'est comme si quelqu'un s'amusaient dans un salon à étendre et à rallumer sans arrêt et à grande vitesse les lampes électriques.

Le bruit n'est pas infernal, ni multiple, c'est qu'il a de l'espace pour se répandre et que les plus petits avant de parvenir sont avalés par les autres.

Les troupes de brancardiers, leur litier sur l'épaule, montent aussi. Va-t-on mettre le masque ou le garder autour du col ? Le masque est un instrument de supplice sur quoi, dès qu'ils le connaîtront, les Chinois sauteront. Il vous empêche doucement de respirer, c'est le même plaisir que si vous vous mettiez à vous étrangler vous-même à petites doses.

Cette lutte se livra dans le gaz. Les nôtres partirent à l'assaut sous la figure horrible de cette cagoule aux yeux de mica. Pour le moment, il n'arrive que quelques fusants ; ne nous martyrisons donc pas déjà.

Un convoi vient d'être attrapé en plein milieu, deux camions, leurs chevaux et leurs conducteurs sont couchés morts sur l'angle du trottoir.

Les lames lumineuses coupent le ciel de plus en plus ; gravissons encore et, infernale vision de la terre en folie, voici le champ.

Le but visé

A gauche, le Mort-Homme, la cote 304, le Talou, la cote 344, c'est aux Boches c'est ce qu'on veut leur reprendre ; c'est voler sur eux des copeaux de fer ; c'est pourquoi tout l'horizon, par mille petites coins à la fois, furieusement, crache du feu. Douaumont, Vaux sont aussi en face. Toutes les glorieuses vedettes saignantes de la Meuse sont présentes.

Les Boches avouent

Genève, 20 Août. — Le communiqué allemand de cet après-midi, 14 heures, raconte la nouvelle offensive française devant Verdun et reconnaît avec les atténuations d'usage le succès de cette opération ; il s'exprime ainsi :

La bataille de Verdun a commencé ce matin, de bonne heure, sur les deux rives de la Meuse, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au bois des Carrières (23 kilomètres), par de fortes attaques des Français.

La lutte d'artillerie a duré toute la journée d'hier et s'est prolongée sans interruption pendant la nuit avec une extrême violence.

Ce matin, le feu roulant le plus intense a précédé l'attaque de l'infanterie. Les Français ont occupé sans combat la cote Talou à l'est de la Meuse, qui avait été abandonnée comme ligne de défense depuis le mois de mars de cette année et n'était plus tenue que par des postes. Ceux-ci ont été retirés méthodiquement et sans que l'ennemi ait inquiété, au cours de la journée d'hier.

Sur tous les autres points de ce large front de bataille, la lutte bat son plein.

Sous-marin boche coulé par un hydravion italien

Rome, 20 Août. — Le 18 août, dans la Haute-Adriatique, un de nos hydravions a jeté en plein des bombes sur un sous-marin ennemi qui a coulé. — (Havas).

Korniloff reste généralissime

Petrograd, 20 Août. — La Retch est informée que les bruits sur les changements immédiats dans le commandement suprême sont entièrement dénués de fondement.

Le généralissime Korniloff jouit de la pleine confiance du gouvernement, qui n'oppose pas d'objections aux mesures qu'il a prises pour augmenter la combativité des troupes.

Terrible explosion au Canada

250 MORTS

Montréal, 20 Août. — Une terrible explosion, suivie d'un incendie, s'est produite dans une fabrique de Rigaud, comté de Québec. Les employés du chemin de fer qui viennent du lieu du sinistre rapportent qu'une quarantaine de maisons ont été rasées par la force de l'explosion et qu'une épaisse fumée couvre la campagne environnante.

Un train de médecins et d'ambulanciers est parti de Montréal pour porter des secours.

Le nombre des manquants est approximativement de 300 ; sur ce nombre, il y a 250 morts. — (Havas).

La moitié de Salonique incendiée

Rome, 20 Août. — On mande de Salonique, le 18 août :

Hier, à quatorze heures, a éclaté un incendie considérable qui a détruit la moitié de la ville, y compris le quartier commercial. On évalue à soixante-dix mille le nombre de personnes, la plupart israélites et musulmans, qui se trouvent sans abri.

Depuis onze heures aujourd'hui le feu paraît diminuer d'intensité.

Le nombre des victimes serait très restreint.

Les habitants sans abri ont été évacués dans les villages des environs.

Le feu a été maîtrisé, hier soir 19 août. — (Havas).

Salonique, 20 Août. — Un violent incendie s'est déclaré dans le quartier bulgare. Les secours sont arrivés immédiatement de tous côtés pour circonscrire le sinistre, mais le vent soufflant avec une extrême violence a donné à cet incendie un développement extraordinaire.

Malgré tous les efforts des Grecs et des troupes alliées, l'incendie a pris des proportions dépassant tout ce que l'imagination peut concevoir.

A l'heure actuelle, en dépit de tous les efforts, la moitié de la ville est en proie aux flammes. Toutefois, le vent diminuant de violence, on peut espérer que les progrès du feu seront enrayés.

L'église Saint-Démètre, un joyau du temps passé, est à moitié détruite.

Le représentant du gouvernement hellénique, ainsi que les autorités des puissances alliées, ont pris leurs dispositions pour assurer aux sinistrés les vivres indispensables. Des mesures ont été prises pour permettre l'évacuation d'une partie de la population. — (Radio).

Salonique, située au fond du golfe de ce nom, est l'un des ports les plus vastes et les mieux protégés de la Grèce actuelle.

La population fixe, qui est d'environ 150.000 habitants, est essentiellement polyglotte et se compose de Turcs, de Grecs, de Juifs, de Bulgares ; ceux-ci, cependant, ont été presque entièrement éliminés à la suite des événements de 1913. Ces éléments vivent dans des quartiers séparés où ils ont apporté les us et coutumes de leurs pays d'origine.

La ville de Salonique, qui appartenait à l'empire turc depuis 1430, fut prise par les Grecs le 8 novembre 1912, au début de la première guerre balkanique. Mais le 30 juin 1913 les Bulgares s'installèrent en maîtres dans la ville et ce n'est que le 1^{er} juillet, à la suite de combats opiniâtres, que la dernière maison tomba au pouvoir des Grecs.

